

Dijon. 27 Janvier 1899.

Mon bien cher ami,

J'aurais voulu vous remercier plus tôt  
de la bonne lettre, que vous m'écritez après  
les vacances du nouvel an, et en vous  
exprimant ma gratitude pour la double  
démarche faite à la Bibliothèque, m'excusez  
en même temps de vous avoir - bien  
involontairement d'ailleurs - fait manquer la  
rencontre de Lixier et de Crueby. J'en suis  
surtout excusé auprès de vous-ci, en bien disant  
vos regrets - Quant au Schœ, n'y pensez plus.  
Je suis décidé que vous ayez pris tant à cause  
une demande que je ne vous adressais qu'à  
condition qu'elle pût être satisfaite sans  
aucun gêne ni aucun arrangement spécial pour vous.

je me trouve d'ailleurs tellement débordé  
maintenant de documentation et de renseignements  
bibliographiques sur la question de méthode,  
que j'étudie, que j'ai dû m'imposer des  
limites très-sévères, à peine d'être submergé.  
Et j'en viens presque à me fâcher de la  
médiosité de notre bibliothèque de Dijon. Car  
même en m'en tenant à ce que j'y trouve,  
j'en fais de mal à apprendre un peu. C'est  
un sujet épuisante, parce qu'il rayonne à peu près  
sur tout. En fait, je me trouvais très pressé  
maintenant du côté de Babel, puisqu'il doit,  
m'a-t-il écrit, paraître bientôt comme première  
présentable de sa collection les études de droit  
international privé qu'il a données en trois  
fois aux revues spéciales et qu'il renverra en  
volume. Mais je me trouve servi, d'autre part,  
par cette traduction du Code civil allemand que  
je ne voudrais pas commencer avant la fin de  
mon travail personnel et que je ne puis qu'en  
renvoyer au delà de quinzaine. Tout cela fait que

me sortant ainsi talonné, je travaille nerveusement,  
partant vite et mal. Enfin, j'ai encore l'espoir  
vague de pouvoir donner une petite partie du  
manuscrit à Tagues, et je comptais sur la  
deux semaines de vacances pour avancer le reste.  
Mais, de toute façon, ce sera bachelé. Je vous dis  
tout cela, parce que vous avez bien voulu jadis me  
promettre quelques pages de presse, que je n'aurais  
guère vous demande définitivement que lorsque je  
pourrai vous faire lire et parcourir le plus gros du  
travail, — tellement que le sera infiniment à ce que  
j'aurais rêvé — mais dont parlent je ne voudrais  
pas, dès à présent, par l'espoir, en parlant  
oublier votre promesse. J'y compte au contraire plus  
que jamais.

Avec tout cela, je continue à me sentir fatigué  
sans grande raison et vais un peu de m'acheminer  
vers un état analogue à celui que vous avez connu.  
D'après ce que vous m'avez dit et écrit, vous  
n'êtes pas encore à l'abri de ces misères. J'en  
suis d'autant plus peiné que vos inquiétudes constantes  
touchant la santé de Madame votre mère ne peuvent  
que contribuer aussi à vous épuiser au physique comme au moral.  
Il faut vous résigner, je vous le répète, à ménager vos efforts. Il y  
a des cas où le repos (relatif) devient un devoir et on ne  
doit nous savoir que content de ce que nous ne faisons pas.

J'ai vu de l'émotion en voyant les amis de l'abbé de la Roche et de son frère. Je suis sûr que vous en avez vu aussi. Je suis sûr que vous en avez vu aussi. Je suis sûr que vous en avez vu aussi.

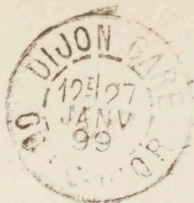
à la maison, sans s'en aller dans un période  
un peu mélancolique. Sa femme, qui se prétendait  
redresser les- solde et en avait profité pour se pas  
ménager ses pas et de marquer dans la période du nouvel  
an, a été repais de pléques très-pénible et a du  
se soigner avec sérieux. Elle a cessé et ce  
après qu'elle a gardé complètement cette semaine  
et qu'elle gardera, mais complètement, encore  
huit jours, elle revient, je pense, à sa bonne  
situation antérieure. — Les enfants vont bien, sauf  
les difficultés de nourrissement qui persistent, avec quelque  
atténuation cependant, pour la dernière.

En peu de temps, tout en aura bien que possible.  
Madame Deslarche a commencé de se lever ces jours  
derniers, sans inconvénients, pour d. Gata ton, au  
moins, une gêne inquiète entièrement disparue.  
Sans avoir eu sans doute le bon succès de  
la Confession de Deslarche ou la habitation à la  
marché à Dijon. Il y avait mis tout son cœur,  
en faisant un acte d'apostolat. L'impression  
produite a été forte. Et j'en doute pas que la Hongrie  
de ses cités n'ait obtenu assez de bonnes volontés pour  
faire quelque chose.

Nous avons été très sollicités que vous par les  
divers appels qui suscitent la question du jour. Je crois comme  
vous, que l'abstention est encore le parti le plus sage  
au milieu de la confusion des idées et de l'ignorance des vérités  
qui semblent les groupements jusqu'à présent.  
Belle remerciements encore pour toute la peine que  
vous avez prise à mon intention. — Veuillez présenter mes  
respectueux hommages à Madame de La Roche avec les meilleurs  
souvenirs de ma part. Gata ne perd pas de vue ses enfants,  
et pour vous, toute ma cordiale affection.

Fr. Lamy

7<sup>11</sup>



Monsieur R. Lalles.

Professeur à la Faculté de Droit.

10 bis, rue des Près-aux-Écus.

Paris.

